

LES JEUNES CROYANCES

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649775750

Les Jeunes Croyances by Jean Aicard

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

JEAN AICARD

**LES JEUNES
CROYANCES**

JEAN AICARD

LES

JEUNES CROYANCES

Aimer, c'est la moitié de croire!

V. HUGO.



PARIS

ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR

PASSAGE CHOISEUL, 47

M.D.CCC.LXVII

A

MA SOEUR

MADAME J. L.

Je pleurais : tu me fis sourire ;
En te voyant je crus au Bien.
De ton cœur fort mon cœur s'inspire,
Et mon livre est aussi le tien !

J. A.

PARIS, AVRIL 1867.



1

VERE NOVO.

Je ne sais pas pourquoi je me crois au printemps :
J'ai l'esprit travaillé d'un mystérieux rêve :
Je me vois au milieu des arbres, et j'entends
Dans les bourgeons courir le frisson de la sève.

J'ai le cœur et les yeux tout gonflés par les pleurs.
Au fond de moi je sens un frémissement d'aile!...
Comme il doit faire bon marcher parmi les fleurs!
Sur chaque tige humide éclôt une étincelle.

L'oiseau chante l'amour... Connaissez-vous les nids
Et les insectes verts dans un creux de vieux saule ?
O charmant souvenir ! quand nous étions petits,
Nous nous grimpons, pour voir, l'un l'autre sur l'épaule.

J'ai d'étranges désirs... ainsi qu'en ont les fous !
A présent, je voudrais m'élancer dans l'espace !
Et je songe à la fois que ce doit être doux
De suivre par les blés une fille qui passe.

Un jour, ils étaient deux qui s'en allaient ainsi :
Je les vis, ces heureux, causer sous l'aubépine ;
Deux oiseaux, étonnés, près d'eux chantaient aussi...
Peut-être ils sont encor dans la même ravine !

Large effluve d'amour, une immense chanson
Palpite dans les airs au temps des feuilles vertes ;
Un souffle d'inconnu ranime le buisson
Et la blanche façade aux fenêtres ouvertes.

Non loin des amoureux, dans les gazons épais,
Comme la ruche à miel bourdonne une famille.
Les garçons querelleurs font la guerre et la paix;
La mère gravement parle à sa brune fille.

Le père, encor plus grave et les yeux vers l'azur,
Conte à son fils aîné les destins de l'histoire,
Et qu'il faut ici-bas, d'un cœur tranquille et sûr,
Combattre pour le droit, et jamais pour la gloire!...

Mais, vain rêveur, poète, où t'en vas-tu si loin?
Tu te livres entier au rêve qui t'emporte,
Pour revenir plus seul et plus triste en ton coin
Où les vents font trembler ta lampe à demi morte!

Toulon, décembre 1864.





II

SOUVENIR DU 11 JANVIER 1866.

Oh ! le monde est à moi, puisque enfin quelqu'un m'aime !
Figurez-vous ! un soir, plein d'un ennui suprême,
Seul, mais seul malgré moi, malheureux d'être seul,
Désespéré, songeant avec joie au linceul,
Songeant avec frayeur, peut-être avec envie !
Qu'il est des jeunes gens qui se dorment la vie,
Et qu'on peut acheter le rire et le plaisir,
Sans amour, fou d'amour, harassé de souffrir,
Doutant de tout, j'allais tomber dans un abîme !

Morne, je descendais la montagne sublime
Des résignations et des virginités;
Mes ténèbres déjà n'avaient plus de clartés..
Une main, douce, prit la mienne par derrière.
Je tremblai. J'entrevis une vague lumière.
Une voix murmura : « Frère, je suis ta sœur! »

Et mon ciel éclairci s'étoila de bonheur.

Toulon, 29 juin 1866.

